

LE JOUR, 1951
25 JUIN 1951

ASPECTS DE L'ECONOMIE SYRIENNE

L'industrie textile en Syrie est dans des difficultés très grandes. Voilà quelque chose à quoi les industriels libanais doivent être attentifs.

Malgré le protectionnisme et malgré les mesures draconiennes, l'industrie textile syrienne, la première du pays, a connu le chômage, la grève et la menace de grève.

La leçon est telle qu'elle devrait paraître instructive à chacun. Il y a surproduction de l'industrie syrienne et mévente parce que la Syrie n'a pas de marché intérieur suffisant ni de débouchés extérieurs.

L'expérience vaut d'être retenue parce qu'elle illustre une doctrine. Il ne suffit pas de s'entourer de murailles et de produire pour connaître la prospérité et le bonheur. Il faut vendre ; et il faut vendre à prix qui soit suffisamment au-dessus du prix de revient pour justifier la peine et l'effort et qui en même temps soit accessible.

Pourtant la Syrie a le coton, en quantité industrielle dirons-nous ; elle en produira cette année cinq ou six fois autant qu'il lui en faut pour sa consommation.

Et là un autre péril surgit. En Syrie, on a mis dans le coton toutes les espérances ; or, le prix du coton a baissé verticalement le mois dernier et la guerre de Corée, qui favorise la hausse, pourrait trouver un terme, au moins tacite, bientôt.

Si l'horizon s'éclaircit comme tous les amis de la paix le souhaitent et l'espèrent, le dirigisme intransigeant de nos voisins n'aura servi qu'à multiplier les difficultés et les soucis.

Enfin, en contradiction avec leur doctrine fondamentale, les Syriens ont fait tant qu'ils ont pu aux Libanais une concurrence purement commerciale. Ils ont importé en masse, directement, leurs marchandises, pour nous refuser, à nous, leurs principaux clients sur le plan agricole, le service d'acheter quelque chose chez nous.

Le résultat est une saturation du marché syrien telle que la Syrie est en ce moment incapable de vendre et d'acheter. Elle en est au point de stagnation de telle manière que, même si la frontière entre elle et nous était libre et sans obstacle, elle ne serait point, pour notre commerce d'une aide consistante.

C'est sans pessimisme et avec les meilleurs sentiments que nous brosons le tableau tel qu'il est, et tel que chacun peut le voir. Tout l'espoir de nos voisins est en ce moment dans cette récolte de coton qui, avec des prix en baisse et une récolte mondiale immense en perspective, pèse si lourd sur le crédit et se présente avec les hasards d'une spéculation.

Entre la Syrie et nous, il ne s'agit plus de questions économiques. Nous sommes les premiers à le déplorer en toute bonne foi, car nous estimons que la prospérité de la Syrie et celle du Liban se complètent et sont solidaires. Le Liban a acheté à la Syrie l'an dernier six fois plus qu'il ne lui a vendu. Il ne mérite pas d'être mis en pénitence pour cela ; d'autant plus que le principal de ce que la Syrie lui vend, le Liban le trouve aisément ailleurs.

Nous invitons les Syriens à se dépouiller de l'arrière-pensée et du préjugé et à juger des choses avec plus d'objectivité. Quand nous disons que leur entreprise autarcique jure avec les possibilités comme avec les nécessités, nous savons ce que nous disons.